

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 13 au 19 octobre. Mardi 13 - St-Eduard. Mercredi 14 - Ste-Henriette. Jeudi 15 - Ste-Thérèse. Vendredi 16 - St-Léopold. Samedi 17 - Ste-Hedwige. Dimanche 18 - St-Luc. Lundi 19 - St-Pierre d'Alcant. Lever du soleil à 6 h. 1 m. Coucher du soleil à 5 h. 31 m. Nouvelle lune le 19 à 0 h. 33 m. du matin.

N. B. - Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Les raffineries

On fait de grandes améliorations à l'édifice de la Bourse du Sucre, afin d'être en mesure de recevoir les sucres qui arriveront bientôt à la Nouvelle-Orléans. Les dépêches annoncent que plusieurs raffineries de la région sucrière des Attakapas, commenceront les roulements la semaine prochaine. Les cannes mûrissent rapidement depuis ces derniers jours, et l'on s'attend à un bon rendement. Les récoltes en général sont bonnes, et les producteurs obtiendront des prix assez satisfaisants, mais il existe une certaine anxiété parmi les planteurs sucriers. La hausse dans le prix du sucre, a eu pour résultat d'amener sur le marché une grande quantité de sucre du Mexique et d'autres pays, aux Etats-Unis, et se trouve actuellement dans des entrepôts, attendant des acheteurs. On craint que ces sucres ne se vendent pas assez rapidement, et que la nouvelle récolte encombre le marché. Les spéculateurs ne se pressent pas à acheter, et la consommation a diminué depuis la guerre.

Incendies

Le cottage ou coin de l'avenue Carrollton et la rue Mobile, appartenant à Joseph Lizza, a été endommagé par un incendie, hier matin vers 1 heure. Les dégâts au cottage et au mobilier s'élevaient à 200 dollars.

Vers deux heures, hier matin, un incendie a éclaté dans un cottage double, 3222-24, avenue Jackson, appartenant à des noirs, causant des dégâts se montant à 2.100 dollars.

Un incendie a causé des dégâts de 325 dollars au cottage 8610, rue Belfast, appartenant à Joseph Lizza, hier matin, à 10 heures.

Banditisme

La police recherche quatre bandits qui ont brisé à coups de cailloux le globe électrique du Théâtre Ruby, au coin des rues Mandeville et Dauphine. Les policiers ont arrêté Frank Derbenstein, 519, rue Mandeville; John Miller, 512, rue Spain; et Lee Delaune, 722, même rue. On a des soupçons sur eux, mais ils nient avoir fait le coup. Ils ont été écroués pour être en état d'arrestation.

Mercerie dévalisée

La mercerie de Mme Edwin Lester, 2438, rue St-Claude, a été dévalisée par des cambrioleurs, qui se sont appropriés de marchandises évaluées à 120 dollars, et ont réussi à s'esquiver sans avoir été vus de personne.

Le "N. O. Country Club"

Le contrat pour la construction d'un édifice, dans le parc Oakland, pour ce club, a été donné à George J. Glover. Cet édifice coûtera 55.100 dollars.

Le révérend père Carra

Le révérend père Carra, de l'église St-Patrick, a réussi à quitter l'Italie. Il est arrivé à la Nouvelle-Orléans cette semaine. Ayant vu que ni le pape, ni l'ambassadeur américain, ni plusieurs cardinaux, ne pouvaient l'aider à quitter l'Italie, il s'est décidé à changer son nom, en celui de "Carra", et par cette ruse, a évité d'être enrôlé dans l'armée italienne, et a pu regagner l'Amérique.

Mari arrêté

Mme Fred Tuxworth s'est plainte à la police que depuis qu'elle est séparée de son mari, ce dernier passe son temps à la loisir, lorsqu'il la rencontre dans la rue, et persiste à la suivre. Tuxworth out à comparaitre devant le juge O'Donnell, de la seconde cour criminelle de district, auquel il a dit: "Ce n'est pas vrai, juge, ce que dit ma femme, je l'ai tout simplement regardée, parce qu'elle avait changé la couleur de ses cheveux." Tuxworth fut mis sous caution comme mesure préventive.

Les banques de la Nouvelle Orléans

Les banques de la Nouvelle-Orléans ont fait un dépôt à la sous-trésorerie des Etats-Unis de \$600,000, qui est leur prorata des \$100,000,000 que les financiers des Etats-Unis ont décidé de réunir, pour restaurer les bourses des marchés étrangers à leur état normal, et mettre fin à la stagnation du commerce, causée par la guerre européenne.

Un pharmacien poursuit un voleur

Vers trois heures, hier matin, le docteur Eugene S. Bernadas, qui habite au-dessus de sa pharmacie, 2890, rue Magasin, fut réveillé par du bruit provenant de la pharmacie. Il descendit vivement et surprit un voleur occupé à dévaliser une vitrine. L'inconnu se voyant surpris brisa la vitrine et sauta dans la rue où il disparut.

Tentative de suicide

A 1 heure et demie, hier après-midi, Mme Achille Falderine, 27 ans, 4158, rue Ste-Anne, tenta de se suicider en se coupant une artère de la jambe gauche avec un couteau de boucher. Elle fut transportée à l'Hôpital de la Charité, dans un état critique. Elle est dans une position intéressante. Etant malade depuis un an, le découragement s'était emparé d'elle, ce qui la poussa à cet acte désespéré.

Marin blessé

Pendant qu'Alexandre Albert, 28 ans, dormait à bord du vapeur Excelsior, mouillé au quai faisant face à la rue Ste-Anne, il fut attaqué par Jas. Martinez, Jos. Mond et Dantino Marrango, qui le blessèrent à la joue, à la main droite et au poignet gauche, à coups de couteau. Ils ont été écroués.

Chute dangereuse

Pendant qu'Henriette Henderson, couleur, se trouvait sur une galerie, 906, rue Tchoupitoulas, les garde-fous cédèrent, et elle fut précipitée sur le trottoir d'un hauteur de 20 pieds. Dans sa chute elle se fractura le bras gauche et fut contusionnée à la tête. Elle est soignée à l'Hôpital de la Charité.

Noir blessé

A 2 heures, hier après-midi, Morris Irvine, négroillon, 9 ans, en tentant de monter dans une charrette, en marche, au coin des rues Freret et Clio, fut précipité sur la chaussée. Une roue passa sur son corps. Il eut la hanche distoquée et la cuisse contusionnée. Il est à l'Hôpital de la Charité.

Un cheval prend le mors aux dents

Pendant que David R. Barchy, 3515, rue Annonciation, conduisait un attelage hier après-midi à 4 heures, le cheval prit le mors aux dents au coin des avenues St-Charles et Washington. Barchy fut projeté hors de son siège et précipité contre une barrière. Dans sa chute il reçut des contusions à la figure et au corps.

Voleur audacieux

Chas. Howard, alias Chas. Hauer, couleur, s'est introduit dans le domicile de Wm. Bertrand, couleur, 2911, rue Quatrième, hier après-midi à 5 heures, s'est approprié d'une montre en or évaluée à 65 dollars, et est allé la vendre à Jacob Cohn, 640, Sud Ramparts, pour 4 dollars. Howard a été écroué.

Vol de harnais

Un filou s'est emparé de harnais, évalués à 33 dollars, de l'écurie de la "United Burial Company", 831, Champs-Élysées, hier matin à 9 heures.

Disparition d'un Italien

Mattio Tortomas, 2147, rue Décaur, 50 ans, cheveux et moustache grisonnants, yeux gris foncés, 5 pieds 8 pouces de haut, pesant à peu près 190 livres, a disparu de son domicile depuis hier. Adresser toute information au chef de police.

Vol audacieux

Le domicile de John Foucade, 842, rue Royale, a été cambriolé, hier après-midi à 2 heures. Des filous ont brisé une porte, se sont introduits dans une chambre, et se sont emparés d'objets de ménage évalués à 51 dollars.

Les lorgneurs

L'ordre a été donné aux détectives de débarrasser la rue du Canal des lorgneurs, qui pullulent depuis quelques semaines, le long des trottoirs. Ces flâneurs deviennent de plus en plus impudents. Pour arriver à les faire condamner, ils comparaitront devant les juges à huis-clos, et les reporters au quartier général de la police, supprimeront les noms des jeunes filles insultées.

AMUSEMENTS

L'ORPHEUM

L'Orpheum nous offre une autre étoile dramatique pour la semaine courante. M. Robert T. Haines, avec une compagnie de choix, met en scène la pièce en un acte intitulé, "The Man in the Dark." Mlle. Esther Van Eltygen remplit le seul rôle féminin de la pièce.

Mlle. Mabel Berra, qui vient ensuite au programme, est une soprano de talent. Elle se fera entendre dans des morceaux choisis d'opéras et dans des chansons composées exprès pour elle.

Ethel Kirk et Billy Fogarty, deux chanteuses et diseuses de genre, joignent à leur grande beauté des costumes merveilleux.

Les Randall sont des tireurs d'une rare habileté avec la carabine et le pistolet. Leur acte, qui a pour titre, "47 Minutes en Arizona," est des plus pittoresques.

Charles F. Semon, connu sous le pseudonyme de "Narrow Fellow," est un comédien de rare talent. Son entrée en scène seule est un motif d'hilarité, et son répertoire de chansons est unique.

Dupré et Dupré sont des artistes consommés dans l'art de se servir de bicyclettes et de monocycles.

Le "Orpheum Travel Weekly" donne une série de vues très intéressantes. On voit défiler sur l'écran les troupes françaises, russes et allemandes au moment où elles furent appelées pour la mobilisation.

Pour la semaine qui commencera le 19 octobre la direction annonce au programme "M-récides," une énigme musicale, qui a fait sensation dans les théâtres de l'Est.

NOTRE AUTRE ALLIEE

La disette s'annonce en Allemagne

Copenhague, 25 septembre. - La crise de la boulangerie en Allemagne va s'accroissant; les classes ouvrières n'acceptent qu'avec répugnance le pain confectionné avec un mélange de farine et de féculé de pomme de terre. A plusieurs reprises, des placards réclamant le vrai pain ont été apposés à Berlin.

Hambourg, via Copenhague, 25 septembre. - Le seigle se vend à Hambourg 22 marks au lieu de 19, les 100 kilos.

Morts au champ d'honneur

On annonce la mort de: M. René Francez, ex-attaché à l'ambassade de France à Berlin, a été tué à l'ennemi le 23 septembre. Il était âgé de vingt-six ans. M. Francez avait été nommé attaché à Berlin en avril 1913; il y rendit des services très dévoués. Au moment où les hostilités éclatèrent, il quitta Berlin, et prit part au voyage de retour de l'ambassade avec M. Jules Cambon.

A. Christiania, où les nécessités du service de la légation exigeaient l'affectation d'un nouvel agent, il refusa d'occuper le poste de troisième secrétaire, et il insista pour être réintégré dans les cadres militaires. Il était dernièrement lieutenant d'infanterie à l'état-major du général Gallieni.

Le comte Henri de Cossé-Brissac, fils du comte et de la comtesse née de Mandat-Grancey, lieutenant d'infanterie, âgé de vingt-neuf ans, blessé une première fois, puis frappé à mort d'une seconde balle, le 6 septembre, en enlevant ses troupes pour les faire charger à la baïonnette. Le lieutenant-colonel Dardignac, du 8e colonial, tué à l'ennemi.

Le commandant Edou, du 48e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le commandant Blomme, du 289e d'infanterie, tué le 25 août en Lorraine.

Le commandant Pierre de Lesquen du Plessis-Casso, mort à Paris des suites de ses blessures.

Le commandant Louis Brunet, du 124e d'infanterie, tué le 22 août en portant secours à l'un de ses capitaines.

Le capitaine Emile-Pierre Féry tué face à l'ennemi le 25 août.

Le capitaine Petitjean Rogot, du 108e d'infanterie, tué le 24 août dans les Ardennes.

Le lieutenant René de Saint-Laurent, du 19e d'infanterie, tué le 27 août.

Le lieutenant Jean-Victor Galland, de l'infanterie coloniale, et son frère Cyprien-Emile Galland, élève officier du 74e d'infanterie, morts tous les deux à l'hôpital de Troyes des blessures reçues à l'ennemi.

Le lieutenant Barignot de Varennes, du 10e chasseurs, tué à l'ennemi.

Le lieutenant Paul de Méhère de Saint-Pierre, du 33e d'artillerie, tué le 11 septembre aux batailles de la Marne.

Le sous-lieutenant Rolland, tué le 22 août à la tête de sa compagnie dont le capitaine et le lieutenant étaient morts.

M. Yves Keraumont, capitaine du bateau de commerce la "Sybille", tué dans les parages de Malte par un bateau de guerre allemand.

Le capitaine Theurelle, du 111e mort à l'ennemi.

Le lieutenant Aimé Peyré, du 11e chasseurs à pied, tué le 25 septembre.

Le lieutenant Etienne Caillat, du 140e d'infanterie, mort le 3 septembre dans les Vosges.

Jean Hyest, soldat au 4e régiment d'infanterie, étant agent de liaison, frappé mortellement au front le 7 septembre en portant bravement un ordre, malgré le tir efficace de l'artillerie ennemie.

Jean Hyest était le second fils du chef de bataillon Hyest, commandant actuellement un fort du camp retranché de Lunéville.

Le lieutenant Alexis Fuchet, de l'infanterie coloniale, blessé le 28 août d'abord, puis le 13 septembre, décédé des suites de ses blessures.

Le lieutenant René Riquet, du 304e d'infanterie, tué le 7 septembre.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon. La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

La Situation

Je ne sais plus quel cervin raconte que l'empereur Guillaume Ier souilla odieusement les rideaux de l'appartement qu'il occupa dans le palais de Versailles, après le siège de Paris. Rien n'est changé depuis l'Année terrible! Nous avons vu, en effet, que dans les châteaux où ils ont fait séjour, les officiers de l'armée ennemie (n'oublions pas qu'ils sont presque tous nobles) ont trouvé spirituel de laisser des souvenirs malodorants de leur passage. Tels cerces, tels fils. Tels chefs, tels serviteurs. On n'a pas tort quand on dit que le Germain est impeccable et qu'il suffit de la gratter légèrement pour retrouver le barbare.

D'autres faits peignent bien les autres allemands. Il a été souvent question, dans les récits des soldats français qui ont pris part à l'action, d'une certaine marche funèbre dont les Allemands font un usage extraordinaire. Il s'agit de la "Marche funèbre" de Chopin. A en croire nos troupiers, les musiques allemandes exécutaient volontiers ce morceau de musique fameux au moment où la bataille était critique pour certains de nos régiments. Quand les mitrailleuses faisaient rage, quand nos soldats, trop braves pour ne pas être un peu imprudents, se faisaient hacher par le fer, les Allemands trouvaient amusant de faire retentir les accents de la marche funèbre aux oreilles de ceux qui allaient à une mort presque certaine. Cela paraissait si stupidement féroce qu'on voulait croire à quelque erreur de témoins forcément passionnés.

Et cependant voici qu'on nous parle de nouveau de la "Marche" de Chopin. Nos lecteurs ont pu voir, avant-hier, d'après le récit d'un soldat ambulancier, que, sur la Meuse, pendant que les nôtres ramassaient les morts et les blessés, une musique allemande exécutait une fois de plus l'air de Chopin. Quelle lourde ironie! Et comme on reconnaît bien là la marque de l'esprit allemand.

Il semble probable que s'ils ont choisi Chopin, c'est parce qu'il était Polonais. Sans qu'ils auraient trouvé aisément dans leur répertoire national, une autre marche funèbre non moins célèbre. Nous ne parlons pas de celle qu'écrivit Beethoven, esprit affranchi, geste aussi peu allemand que possible, mais bien de celle que composa Wagner, Allemand intégral, esprit mystique imbu de cette idée que le peuple allemand est un peuple-roi. Comme la marche funèbre du "Crépuscule des Dieux" serait de circonstance aujourd'hui! Comme elle s'accorderait à la chute de la puissance germanique!

Cette chute n'est plus douteuse. On peut lire chaque jour les mâles communiqués venus de Londres et de Pétersbourg, communiqués dans lesquels se manifeste la résolution de ne signer la paix que lorsque le colosse allemand aura mordu la poussière. Pendant ce temps, nos soldats, secondés par les Anglais, continuent de faire de bonne d'héroïque besogne. Il ne faut pas s'y tromper, en effet. La situation des hordes du kaiser n'est pas meilleure aujourd'hui qu'elle ne l'était hier. Si nos armées sont provisoirement arrêtées, cela tient à ce que, sur le chemin de la retraite, nos ennemis n'ont pas trouvé la route par laquelle ils comptaient se soustraire à notre poursuite. Ne pouvant reculer indéfiniment sous peine de se voir couper, à tout le moins de s'empêtrer dans leurs convois, ils ont fait demi-tour et accepté un combat qu'ils

ne pouvaient plus différer. Habiles à se retrancher, passés maîtres dans l'art d'utiliser les défenses naturelles, ils ont pris des positions devant lesquelles ils comptent nous tenir en haleine pendant un certain temps. On a vu dans les bulletins officiels qu'ils ont déjà fléchi sur quelques points. Peut-être à l'heure où paraîtront ces lignes, auront-ils essayé un revers plus important. Plus probablement résisteront-ils jusqu'à ce que le gros de leurs forces ait réussi à se frayer le chemin cherché. En tout cas, rien dans ce qui se passe ne doit nous alarmer. Certes, le nouveau choc va nous coûter encore beaucoup de sang. Mais l'issue des batailles prochaines ne peut, après ce qui s'est passé, que nous être favorable. Plus que jamais nous devons avoir confiance.

Comment, du reste, douterions-nous, quand chaque jour on nous raconte un de ces beaux traits de courage individuel à quoi se mesure l'élan magnifique qui anime, à cette heure, tout ce que le pays a de meilleur à la défense du sol national. On a sans doute lu déjà le récit émouvant, entre tous de la mort du jeune Théophile Jaogout, fusillé à Berghem. Son acte a été révélé aux journalistes qui étaient allés, jeudi, chercher les communications officielles au ministère de la guerre. Il a donc un caractère incontestable d'authenticité. Jaogout était resté dans le village de Burgard, près de Saint-Marie-aux-Mines. Les Allemands, qui arrivaient, lui demandèrent s'il y avait encore des Français dans le pays. Résolument, il répondit non. Les ennemis s'avancèrent alors sans défiance. Mais, tout à coup, une fusillade nourrie partit d'une maison et combla plusieurs soldats sur le sol. Jaogout, qui s'était pas pensé un instant à s'enfuir, fut arrêté, traîné à la suite des soldats jusqu'à Berghem et traîné devant une cour martiale. Il aurait pu chercher des subterfuges, déclarer, par exemple, qu'il ignorait tout à fait la présence des Français. Mais le mensonge ne convenait pas à sa fière petite âme d'Alsacien, et il fit cette réponse digne des plus purs héros:

— Si je vous ai trompé, c'était pour permettre aux Français de tirer plus sûrement sur vous! Il fut alors livré au peloton d'exécution, devant lequel il ne trembla point. N'oublions pas son nom. Jaogout s'égale à ces admirables enfants qui, sous la Révolution, firent de si parfaits, de si vaillants soldats.

Il n'est pas exagéré de dire qu'à l'heure actuelle il y a, sur le front, parmi ceux qui combattent, dans les étés, parmi ceux qui sont prêts à entrer "dans la carrière" quand leur aînés n'y seront plus, des milliers de petits Jaogouts. Et c'est pourquoi nous ne cesserons de répéter que le bloc germanique, déjà entamé, ne résistera pas à la poussée formidable de ceux qui sont aujourd'hui engagés dans une guerre qu'ils n'ont point voulue, mais qu'ils ont acceptée d'un cœur ferme, quand l'orgueil impérialiste l'eût rendu inévitable. Patience! Nous vivrons encore des jours affreusement douloureux; nous comptons anxieusement les heures. Mais nous avons la certitude, qu'après la lourde, la trop sanglante épreuve, la justice triomphera. Les Allemands peuvent continuer à jouer ironiquement la "Marche" de Chopin. Le matin ne saurait tarder de briller sur les musiques françaises jouées, à leur tour, la Marche funèbre du "Crépuscule des Dieux." Bien entendu, cela ne veut pas dire que les Allemands aient jamais été des dieux. Ils n'ont même pas su être des hommes, dans la noble acception de ce mot.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total des listes précédentes: \$1,811.00. Anonyme: 5.00. L. A. Dastugue: 1.00. Mme Johnston: .25. Jean Isaac Dorte: 4.00. Joseph Rogard: 2.00. J. Vergnolle: 100.00. Souscriptions recueillies par Mme Garsaud: 48.00. Total: \$1,908.25.

Quartiers d'hiver

L'hiver, si dur qu'il doit être pour nos soldats — mais ce sera un héroïsme de plus ajouté à tant d'autres — profitera à la France et sera mortel à l'Allemagne. Nous ne parlons point des opérations militaires, sur lesquelles, à cette portée, nul ne peut faire de pronostics, mais de la situation matérielle et morale des deux nations. Elle sera, à un moment donné, l'élément décisif du succès.

Le fameux quart d'heure japonais a son contre-coup dans l'intérieur des pays belligérants; car la victoire est aussi bien à l'armée qui tient un quart d'heure de plus qu'à un pays qui a un degré de fièvre de moins.

Les Allemands en sont si convaincus que c'est, dès aujourd'hui, leur grande préoccupation. Elle apparaît dans le ton de leurs journaux, dans leur travail sur l'opinion publique. On la devine mieux encore à ce système de mensonges qui consiste à créer la version que nous sommes, en France, complètement démoralisés, dégoûtés de la guerre, à bout d'effort. La terreur de l'inconnu qui commence de se manifester chez eux, ils nous l'attribuent pour rassurer leur peuple démonté.

Mais nous, au contraire, là-dessus nous sentons notre supériorité. Supériorité éclatante de notre caractère et de notre humeur; admirable faculté de nous adapter aux vicissitudes, aux difficultés, à tout l'imprévu de la vie. Nous avons tous dans le sang le goût de l'aventure; il nous vient des magnifiques péripéties de notre histoire, de tout le passé de la race. Quarante ans d'existence bourgeoise et un peu plate l'avaient caché aux observateurs médiocres; mais, dans ce temps-là même, pour un coup de clairon, des frissons nous couraient sur la peau.

La prodigieuse tempête de 1914 ne nous a donc surpris qu'un instant. Après, quelques batailles, le petit soldat arraché à sa famille et à son métier aurait pu s'approprier le mot du poète anglais: "La danger et moi sommes deux lions nés le même jour." Quant à la nation, sûre de sa cause, ayant fait, pour ainsi dire, sa confession au destin, et absoute de ses fautes, elle attend l'arrêt avec la plus calme fierté.

Que nos ennemis ne comptent donc sur aucun hasard, car aucun hasard ne nous trouvera effarés! Qu'ils ne comptent pas que nous aurons peur de l'hiver, des privations, des crises! Nous les traverserons avec fermeté, et quand ils nous regarderont, le sourire aux lèvres, ils n'ont de faiblesse à attendre ni de ceux d'entre nous qui se battent pas; et si le risque, hélas! est inégal, la résolution de vaincre ou de périr est pareille dans tous les cœurs.

Quand nos ennemis manquent d'argent, de sécurité, de pain peut-être; quand cette immense charpente allemande subira les rafales d'hiver, nous verrons bien qui sera debout, nous ou d'eux, au quart d'heure suprême.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.